

Ils n'allèrent pas loin. Un gros marchands de la Villette fit un signe à Julien Noellet, et le valet, posant l'aiguillon en travers, tint ses bêtes immobiles.

Ce n'était pas la première fois que Julien Noellet vendait des bœufs pour la boucherie. D'habitude, il ne pensait guère au sort prochain qui les attendait. Mais, cette fois, il vit en imagination le maillet de l'assommeur s'abattre sur l'étoile blanche que Vermais et Fauveau portaient tous deux au front, et, au moment de conclure le marché, il hésita.

—C'est pour les tuer que vous les voulez ? demanda-t-il.

Pas pour autre chose, dit le marchand, en riant. Croyez-vous que je les achète pour leur faire des rentes ?

Il fallait cependant bien se résigner. Julien frappa dans la main de l'acheteur, et, se tournant vers le domestique :

—Toi, dit-il, tu as entendu : dans deux heures tu les livreras à l'entrée de la route de Pin. Après, tu pourras aller à tes affaires, si tu en as. Voilà quarante sous pour ta dépense.

Le valet fut stupéfait de voir son maître vendre ses bœufs sans en acheter d'autres et lui donner congé de si bonne heure. Les yeux ronds, sans bouger, il semblait attendre la suite de cet ordre, évidemment incomplet.

—Touche donc tes bœufs, sapré gars, et ne me regarde pas comme ça ! cria le métayer, d'un ton qui mit fin aux incertitudes du valet.

Et brusquement, il se retourna entraînant le boucher hors du champ de foire, pour terminer l'affaire et recevoir le prix au cabaret, tandis que ses deux grands bœufs reculaient, les cornes basses, à travers la foule.

Julien Noellet n'était pas buveur. D'ordinaire, il ne faisait que passer dans les auberges. Il s'y attarda ce jour-là, d'abord avec le marchand auquel il venait de vendre ses bœufs, puis avec des métayers, des gens de toutes les paroisses des Mauges, qu'il voyait rarement et qu'il se contentait, d'habitude, de saluer en passant. Il leur offrait à boire, parlant haut et beaucoup avec eux, sans jamais traiter d'une affaire quelconque et sans quitter la table où il avait déjeuné.

Les anciens du Fief ou de Villeneuve qui le voyaient ainsi, à la même place, boire et fumer, comme pour s'étourdir, lui taciturne et sombre entre ceux de sa race, disaient entre eux :

—Croirait-on que c'est lui ? depuis la mort de son gars on ne le reconnaît plus.